

Le journal de bord de l'Etoile

Jeudi 7 juin 2012

« Le Quartier Maître Xavier Le Cossec »

Source : Marine nationale

Lorsque l'on entend : « Pour moi, le mélange d'odeur de poisson et de gazole, c'est mon père rentrant au petit matin après une nuit de travail. », on se dit que, parfois, il existe des destins tracés.

Le QM2 Le Cossec à la barre.

Discuter avec Xavier, c'est rentrer dans l'histoire de la pêche, de son âge d'or à son déclin. Son grand-père issu d'une famille de gens de mer du Guilvinec émigre dans les années 50 au Croisic alors premier port de pêche à la sardine de France. Son père et son oncle possèdent leur propre bateau « Le père Sim » à partir du milieu des années 60. C'est la grande époque, celle du pétrole à prix donné, de l'abondance de la ressource, des trente glorieuses. Puis viennent les années 80-90, deux chocs pétroliers sont passés, l'Europe se construit avec la nécessité d'équilibrer l'exploitation et les quotas apparaissent. C'est le début de la fin. Xavier ne verra jamais son père partir en mer. « Nous sommes restés en contact avec l'industrie. Mon père travaillait à la criée et passait son temps sur les chalutiers...Ce sont mes premiers souvenirs d'enfant. » La vocation apparaît naturellement, il suivra les traces familiales. C'était sans compter la sagesse paternelle. « Il était convaincu que la pêche était derrière nous ; il m'a fortement déconseillé de m'engager dans cette voie. J'ai suivi son avis, par respect filial. »



Il passe tout de même un BEP de marin de commerce et effectue entre autres, un stage de 2 mois chez CMA CGM sur le « Fort Saint Pierre », un porte-container spécialisé sur la zone antillaise. Il part de Montoire file à Fort de France et Pointe-à-Pitre et revient en métropole en passant par Dunkerque et le Havre ; de bons souvenirs mais une routine pesante pour cet amoureux de vitesse et de moto. « Tout était trop facile, trop lisse. Pas besoin de faire preuve de créativité ou d'inventivité, une pièce cassait et elle était directement

remplacée par une neuve sans essayer un seul instant de la réparer...Je rêvais clairement d'autre chose, de plus d'aventure. »

Ce sera la marine nationale, en avril 2008, l'année de ses vingt ans qui lui offrira cette opportunité. Il signe un contrat de Quartier-Maître de la Flotte (QMF) comme matelot pont et enchaîne une formation de huit semaines entre Lanvéoc et le Centre d'Instruction Navale (CIN) de Brest. A l'issue, il est affecté sur le Remorqueur de Haute Mer (RHM) « Tenace ».

« J'y ai passé quatre belles années où j'ai pu apprendre les bases de mon métier de manœuvrier à travers des missions de remorquage, le patronat d'embarcation et la vie habituelle d'un bâtiment à la mer ». Il effectue en 2009, une mission d'accompagnement d'un P 400 rentrant des Antilles, un moment fort dans sa jeune vie de marin. « J'ai adoré cette mission. Une bonne cohésion d'équipage et un passage de ligne mythique où j'ai, je dois le reconnaître, pas mal ramassé... »

En mars 2012, il réussit le cours plongeur de bord de Saint-Mandrier, une formation exigeante de cinq semaines par laquelle l'ensemble des scaphandriers autonomes affectés sur les bateaux sont passés. « Cela a été difficile mais très excitant. En l'espace de quelques semaines ont fait de vous un plongeur capable d'intervenir sur un bout coincé dans une hélice, de colmater une voie d'eau ou d'assister un homme à la mer. La sécurité, l'aisance aquatique et la capacité sportive sont chaque jour sanctionnées et peuvent être un motif d'échec ». Xavier revient à bord fort de son nouveau statut tout en continuant son activité de manœuvrier. Sélectionné BAT, il imagine tranquillement terminer son temps d'affectation avant de filer en formation en septembre.

C'était sans compter le destin. On lui propose en novembre de participer à la mission transatlantique à la place d'un membre d'équipage désirant rester à terre. Il saute sur l'occasion et s'offre avant le retour à l'école une dernière aventure et, surtout, un pèlerinage sur la trace de ces ancêtres...

« La vie c'est comme le surf, il faut savoir prendre la vague lorsqu'elle se présente... » nous dit dans un dernier sourire, celui qui va souvent affronter les eaux froides de la pointe Finistère.

Le questionnaire goélette :

Vos conseils à un jeune engagé ?

Être à l'écoute.

Pouvez-vous résumer en un mot ce que vous viviez ici ?

Une leçon de vie

Votre endroit préféré sur le bateau ?

Le bras de volant.

Un coup dur, un coup de cœur pendant ce voyage ?

Le froid actuellement est un vrai coup dur. L'ensemble des escales est un coup de cœur.

L'escale que vous attendiez le plus ?

Saint-Pierre et Miquelon.

Une bonne raison de partir sur un « si » vieux bateau ?

Le Challenge.

Des moments importants dans votre carrière ?

Le cours plongeur.

Les valeurs qui vous tiennent à cœur ?

La famille.

Un mot à ajouter ?

Un grand merci à ma femme pour son soutien dans cette aventure. Un gros bisous à l'ensemble de ma famille.